

Gustavo refuse que sa tête mène la danse / Le cerveau c'est la terre / Le corps est actif la terre est la pensée / Succession irréversible d'états c'est le mouvement / Etats instables / Résister c'est créer / Faire le tour du monde en restant immobile / S'approcher du centre c'est s'exposer plus à la rotation / Séparer la matière pour pouvoir se relever / Quand tu rentres dans la matière elle te change, elle te contamine / Comment on assemble des morceaux / L'endroit de contraste se fait par le rire / Le vrai mouvement de l'évolution c'est la révolution, les choses tournent sinon elles subissent bêtement la gravité et elles tombent, elles s'affaissent / L'essence de toute chose est la terre mais l'essence de la terre est l'eau / La main suffit / L'argile appelle la main, invite au pétrissage / Toute mise en forme de l'argile débute par son contraire: la destruction de toute disposition, de toute intention, de toute direction et passe par la création d'une boule, c'est à -dire le degré zéro de la forme à venir / le pétrissage convoque le corps entier au service de la main, il prépare à penser avec les mains / L'homme est en deux parties / Quand il ne peut pas les réunir il devient fou / L'homme pense parce que sa tête a différencié son corps du corps des animaux, sa tête toute seule a pu l'identifier. Avec seulement sa tête, on le reconnaît, comme si sa tête contenait sa totalité, une totalité qui se serait vidée de toute mémoire, un visage tout neuf qui aurait tout oublié / L'homme en se partageant a perdu la mémoire. En perdant la mémoire il a trouvé sa pensée / Dans quoi jeter ses forces et où abandonner ou s'abandonner / Ce manque inébranlable qui porterait tous les autres / Il y a dans la poterie quelque chose de profondément organique, elle se constitue comme une créature plus que comme une création. Pour les uns, c'est le plaisir de se vautrer dedans, de s'en mettre partout ; d'autres sont pris d'une frénésie modelante qui accouche invariablement de représentations humaines ou animales. Il y a ceux qui lissent en vitesse une forme simple, pleine, pour aussitôt après la pénétrer, la tordre, la transpercer. Les plus sages vont simplement rouler l'argile entre leurs paumes jusqu'à l'obtention d'une sphère qui sera ensuite aplatie sur six faces et devenir un dé parfait. Ceux là peuvent travailler en costume. On rencontre aussi les tendances pâtissier, architecte, dresseuse de ser-

Jamais on n'est soi. On ne se ressemble pas, on ne se connaît pas. On se donne vie, on naît de sa propre main. On est le temps d'une vie, d'un instant. On disparaît sous une autre forme, enseveli, replié, modelé, écrasé.

CHORÉGRAPHIE ET
INTERPRÉTATION :
Karine Ponties

CRÉATION LUMIÈRE
ET COLLABORATION
ARTISTIQUE :
Guillaume Toussaint
Fromentin

MUSIQUE ORIGINALE :
David Monceau

DÉCOR : Yann Vekemans

PRODUCTION : Dame de Pic/
Cie Karine Ponties
et le Théâtre de la Vie.

pents... Il n'est pas bien compliqué de débusquer dans le rapport à l'argile les parts de régression, de fixation, de sublimation proposées à l'inconscient. De même que le granit a voulu devenir argile au contact de l'eau, on dirait que l'argile veut devenir forme au contact de la vie / On naît golem, boue de langues, de veines, de sensations et de sang. Edifice variant, muant au cœur duquel, dans la tourmente, résignation et joie, Encore et encore, laissent présager de SOI. Il n'existe que trois états : la veille, le rêve, le sommeil profond et l'éveil.



SOI ERIC DOMENEGHETTY